

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 91

Artikel: Zona, ce virus qui attaque les plus faibles
Autor: Weigand, Ellen
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zona, ce virus qui attaque les plus faibles

Cette maladie parfois très invalidante, notamment à cause des douleurs, est due au «réveil» du virus de la varicelle. Les spécialistes recommandent la vaccination dès 65 ans.

Si vous faites partie des 90% de personnes ayant eu la varicelle dans votre enfance, vous risquez de faire partie des 20% de personnes qui souffriront d'un zona, notamment dès la cinquantaine. Les deux tiers des cas touchent, en effet, des patients âgés de plus de 50 ans, et la moitié d'entre eux a 60 ans ou plus.

Le virus de la varicelle-zona (VZV), insidieux, a pour particularité de rester tapi dans les ganglions des racines nerveuses, le long de la colonne vertébrale, pour se réactiver après des années (une seule ou plusieurs fois). On en ignore encore les mécanismes exacts, si ce n'est que le VZV profite d'un affaiblissement de l'organisme pour passer à l'attaque: il se réactive sans crier gare et sort du ganglion lorsque les défenses de l'organisme sont affaiblies — par l'âge, une maladie (cancer, sida, etc.) et/ou un traitement médical (chimiothérapie, traitements immunosuppresseurs, etc.) notamment.

RISQUE DÉCUPlé DÈS 70 ANS

La maladie peut toucher les enfants aussi, en particulier si la mère a eu la varicelle durant la grossesse ou si l'enfant a eu la varicelle avant ses

4 ans. «Mais c'est surtout avec l'âge que le risque augmente: dès 70 ou 75 ans, ce risque est démultiplié, et avoir un zona fait presque partie du cours normal de la vie», note le professeur Pierre-Olivier Lang, spécialiste en médecine interne, en médecine préventive et santé publique et en

« Il est indispensable de consulter dès les premiers symptômes »

PIERRE-OLIVIER LANG, PROFESSEUR AU CHUV



gériatrie. Il est médecin adjoint responsable de l'Unité de soins aigus aux seniors (SAS) du CHUV à Lausanne.

Lorsque le virus se réveille et se multiplie, l'infection diffuse le long

des racines nerveuses, jusqu'à leurs terminaisons, à la surface de la peau. D'où la topographie le plus souvent unilatérale, en ceinture, du zona (à droite ou à gauche), selon le côté de la colonne vertébrale où le virus se réactive.

QUAND CONSULTER D'URGENCE

Chaque nerf est susceptible d'être touché, mais la maladie a ses zones de prédilection. Dans la moitié des cas, le zona apparaît au niveau du thorax, suivant les nerfs intercostaux, le long d'une ou de plusieurs côtes. Le zona cervical, lui, touche le cou, la nuque, parfois un bras. Et le zona céphalique se manifeste au niveau de la tête et du cuir chevelu.

Certaines formes rares, tel le zona ophtalmique qui atteint le haut du nez, le front, voire les paupières, constituent des urgences. Car l'infection peut atteindre le nerf optique et/ou la cornée et entraîner la cécité. De même, il faut consulter en urgence lorsque les lésions se localisent au niveau de l'oreille (zona auriculaire).

DOULEURS AIGÜES ET ÉRUPTION CUTANÉE

Les signes avant-coureurs d'un zona peuvent être une fièvre modérée, avec des sensations de douleurs sous forme de picotements ou de brûlure plus ou moins aiguës sur la peau, à l'endroit du nerf atteint, et parfois des démangeaisons.



Depuis près de dix ans, on peut prévenir le zona grâce à un vaccin qui réduit de 50 % le risque de réveil du virus.

Une à deux semaines après surviennent les symptômes classiques: une névralgie aiguë d'intensité et d'une durée variables (parfois le seul symptôme); l'éruption cutanée, sous forme de plaque rouge localisée à un seul endroit du corps, en demi-ceinture (d'où le nom zona, du latin *zona* = ceinture), avec de petites vésicules remplies de liquide. Dans des formes plus atypiques de la maladie, seules une ou deux vésicules peuvent apparaître.

«De façon concomitante, le patient peut souffrir d'une diminution ou, au contraire, d'une exacerbation de la sensibilité de la zone touchée et, par exemple, ne pas supporter le moindre contact sur la peau, même celui d'un vêtement», explique le professeur Lang.

CONSULTER SOUS 72 HEURES

Dans la majorité des cas, sans traitement, les vésicules flétrissent en quelques journées, et forment une croûte qui tombe après une dizaine de jours. La douleur persiste plus longtemps, pour disparaître en quelques semaines ou seulement après des mois, voire devenir chronique. Au-delà de trois mois, on parle de douleurs post-zostériennes, l'une des principales complications possibles du zona.

«Il est indispensable de consulter dès les premiers symptômes, pour recevoir un traitement antiviral», souligne le professeur Lang. Administrés dans les 72 heures après le début du zona, les antiviraux limitent la diffusion du virus, favorisent la cicatrisation des lésions cutanées, réduisent l'intensité des douleurs aiguës et, dans une moindre mesure, le risque de douleurs post-zostériennes.

Un traitement antidouleur adapté, choisi en fonction de l'état de santé général du patient et de l'intensité des névralgies est généralement associé au plus vite. Car un bon contrôle des douleurs à la phase aiguë contribue aussi à réduire le risque de douleurs post-zostériennes chroniques.

LENTEURS FÉDÉRALES

Depuis près de dix ans, on peut prévenir le zona grâce à un vaccin. Il réduit de 50 % le risque que le virus se réveille chez les personnes âgées et de 60 % le risque de douleurs post-zostériennes si le zona survient malgré la vaccination. Une efficacité reconnue par divers pays, dont la France: le vaccin y est vivement recommandé aux 64-74 ans par la Haute Autorité de santé et fait partie du plan de vaccination depuis 2015.

Ce n'est pas le cas encore en Suisse où il ne fait pas partie des vaccins re-

commandés, bien qu'il soit autorisé depuis 2008 pour les 50 ans ou plus. Pourtant, la Commission fédérale de vaccination, elle, a recommandé cette vaccination pour les 65 à 79 ans, comme annoncé il y a plus d'un an dans la *Revue médicale suisse* (janvier 2016). Néanmoins, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) explique dans son *Plan de vaccination 2017* n'avoir pas encore inclus cette recommandation, «la question du remboursement n'étant pas encore réglée».

VACCINEZ-VOUS DÈS 65 ANS!

Le professeur Lang espère que les caisses maladie et la Confédération se mettront rapidement d'accord et jugeront suffisant le bénéfice de la vaccination pour la santé publique, afin qu'elle soit remboursée. Ce d'autant qu'un nouveau vaccin contre le zona est en cours de validation et a déjà été testé à large échelle. Il s'avère très prometteur, avec une efficacité encore plus grande parmi les plus de 70 ans et de 80 ans.

En attendant, le spécialiste conseille vivement la vaccination contre le zona à toutes les personnes dès 65 ans, tout comme aux patients dont le système immunitaire risque d'être affaibli par une maladie ou avant un traitement, telle une chimiothérapie.

ELLEN WEIGAND